

Dominique Villars, botaniste et hommes de lettres.

**Conférence prononcée le 15 janvier 2016, par Jean-Marc Barféty
Société des Ecrivains Dauphinois**

[Texte en correspondance avec les flips de la présentation jointe]

Flip 1

Présentation

Flip 2 : Dominique Villars

Pour introduire la conférence, ce portrait de Dominique Villars. Il est extrait de la notice que lui a consacrée Ladoucette, dans son *Histoire des Hautes-Alpes*. Excepté un discours d'hommage de Fodéré, il est le premier biographe de Dominique Villars, dès 1818. En 1820, dans la première édition de son *Histoire des Hautes-Alpes*, il fait paraître cette notice, avec ce portrait qui me semble le plus fidèle. Il est en tout cas fidèle à l'image qu'en donne Ladoucette lui-même :

« Conservant au sein de la ville ses habitudes pastorales, il allait chez les grands, avec ses cheveux courts, son habit gris de bouracan, ses souliers arrondis et ferrés, tel qu'il revenait de ses herborisations. Il conduisait sur les hautes montagnes ceux qui suivaient son cours. [...] Il partageait ses provisions avec ses élèves, payait pour ceux qui manquaient d'argent, et le soir, il leur montrait que la paille d'un chalet peut remplacer un bon lit. »

Dominique Villars (1745-1814) est une des illustrations dauphinoises. On connaît le botaniste, auteur d'une *Histoire des Plantes de Dauphiné* (1786-1789), qui est encore aujourd'hui une référence sur la botanique dauphinoise et alpine ; on connaît le médecin, chirurgien de l'hôpital militaire de Grenoble ; on connaît le fondateur du Jardin botanique de Grenoble. Une belle exposition du Musée grenoblois des Sciences médicales en 2015 a mis en valeur toutes les facettes de cette riche personnalité.

On sait moins que Dominique Villars a été un écrivain prolifique, auteur d'une trentaine d'ouvrages publiés entre 1779 et 1812 et d'un nombre encore plus important de *Mémoires*, articles et autres textes disséminés dans des revues savantes, des annales locales, mais aussi souvent restés manuscrits. Il est aussi l'auteur de nombreuses communications, souvent devant des sociétés savantes. Il aborde tous les sujets : la botanique, bien sûr, la médecine, la météorologie, l'histoire naturelle, l'éducation, le microscope, etc. Il a beaucoup écrit, sur beaucoup de sujets. C'est que nous voulons faire découvrir.

Comment peut-on apprécier aujourd'hui Dominique Villars comme écrivain ? Peut-on encore le lire avec profit ? Avec plaisir ? Ce sont ces différentes facettes de l'écrivain Dominique Villars que nous voudrions aborder lors de cette conférence.

Flip 3 Sommaire

Flip 4 : La vie de Dominique Villars en quelques dates

La vie de Dominique Villars est bien connue. Lui-même s'est beaucoup raconté. Nous y reviendrons. Comme nous l'avons dit, il a eu très tôt des biographes, jusqu'à aujourd'hui, même s'il n'existe pas de biographie définitive.

Je vais brosser à grands traits la vie de Dominique Villars, pour aussi poser quelques jalons. Je reviendrai ensuite plus en détail sur toute sa période de formation, puis, lorsque nous aborderons la partie consacrée aux livres, ce sera l'occasion de détailler la partie active de sa carrière de botaniste et de médecin. J'en profite aussi pour rappeler que si aujourd'hui Dominique Villars est passé à la postérité comme botaniste, ce fut aussi un médecin et chirurgien.

Naissance au Villard, hameau du Noyer (Hautes-Alpes) : 14 novembre 1745, dans une famille de petits propriétaires paysans. Je reviendrai plus largement sur ses origines dans la partie que je consacre à sa formation.

Comme il le dit lui-même, dès l'âge de 12 ans, il se passionne pour la botanique.

En 1771, avec l'appui de l'intendant du Dauphiné, Pajot de Marcheval, grâce à ses talents et, il faut le dire, à ses premiers protecteurs, il est admis comme élève interne de chirurgie à Grenoble, dans une école qui venait justement d'être mise sur pieds par l'intendant. Elle avait pour but de former des chirurgiens pour les campagnes. Il passera trois ans comme élève interne de 1771-1774

Ensuite, en 1778, il obtient son grade de médecin à Valence. Rappelons le lien très fort entre botanique et médecine à cette époque. Une grande partie de la pharmacopée utilisée à l'époque se basait sur les plantes et leurs propriétés.

Pajot de Marcheval le nomme professeur de Botanique à Grenoble (il s'agissait d'un cours gratuit) et directeur du tout nouveau jardin botanique de Grenoble qui vient d'être implanté porte de Bonne.

Il devient médecin-chef de l'hôpital militaire de Grenoble en 1782. C'est le poste qu'il occupera le plus longtemps, jusqu'en 1803.

Il peut enfin terminer et publier ce que l'on peut qualifier comme l'œuvre de sa vie : *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*, qui paraît en 3 volumes, en 1786, 1787 et 1789.

Tout en conservant son poste de médecin-chef de l'hôpital militaire, lors de la création de l'École centrale de Grenoble (c'est l'ancêtre du lycée), il est appelé en 1796 comme professeur d'histoire naturelle.

Malheureusement, l'horizon s'assombrit pour lui. En plus de certaines tracasseries qui lui sont faites dans le milieu des médecins grenoblois, il subit d'abord la suppression de l'école centrale en 1802, puis la fermeture de l'hôpital militaire de Grenoble en 1803. Grâce à ses appuis et ses talents, il est nommé professeur à la chaire de botanique à l'école spéciale de médecine de Strasbourg en janvier 1805. Il doit alors quitter Grenoble et son cher Dauphiné.

En 1809, il devient doyen de la faculté de médecine de Strasbourg.

Après un premier accident vasculaire en 1812, il décède à Strasbourg le 26 juin 1814, à l'âge de 68 ans.

Flip 5 : Dominique Villars, botaniste

Après ce premier survol de la vie de Dominique Villars, je vais évoquer rapidement le botaniste Dominique Villars. Il ne faut jamais oublier que malgré ses nombreux centres d'intérêts, ses occupations professionnelles, plus dédiées à la médecine, Dominique Villars reste fondamentalement un botaniste. Il le dit très bien dans son dernier testament, rédigé en janvier 1814, soit quelques mois avant son décès. Il s'adresse à ses enfants :

« J'ai 69 ans. Depuis l'âge de 12 ans, 1757, époque à laquelle la passion de la botanique s'empara de ma tête, il ne s'écoula ni jour ni nuit, souvent pas d'heure sans penser à mes chères plantes. On peut s'épuiser autrement et plus utilement, mais non plus agréablement. Telle a été ma destinée. »

Flip 6 : L'œuvre botanique de Dominique Villars

L'activité de Dominique Villars comme botaniste a été riche et, comme on vient de le voir, cela a été son activité et sa passion de toute une vie. Pour nous aujourd'hui, elle se concrétise par son œuvre maîtresse : *l'Histoire des Plantes de Dauphiné* et ses herbiers. A propos de *l'Histoire*, j'aborderai plus tard sa position dans l'œuvre écrite de Dominique Villars et les conditions de sa publication. Je vais en quelques chiffres, données une idée de l'ampleur de ce travail :

13 classes, 551 genres et surtout 2744 espèces décrites. Il décrit chaque espèce en suivant toujours le même plan : le nom de l'espèce, suivi d'éventuels synonymes chez d'autres auteurs, une courte description, des observations et, le cas échéant, une description de l'usage, en particulier du point de vue des vertus médicinales. Le médecin n'est jamais loin derrière le botaniste. De même, la pure démarche scientifique de connaissance ne s'oppose pas à la démarche utile et bénéfique pour tous. Dans cette façon d'aborder sa science, on reconnaît un trait marquant du caractère, je devrais même dire, de la philosophie de Dominique Villars et de ses valeurs personnelles.

En m'appuyant sur l'autorité de Benoît Dayrat, auteur d'une biographie de D. Villars dans *Les Botanistes et la Flore de France*, j'ajoute que dans la flore de France, il a décrit 50 espèces, autrement dit dont il est l'auteur. Elles étaient déjà connues, mais dont il en a fixé la description. Il a aussi décrit 4 nouvelles espèces. C'est son apport à la botanique. J'ajoute cette remarque, qui, on le verra, est importante : toutes ces espèces ont été décrites dans *l'Histoire des plantes* et seulement là, comme si cet ouvrage contenait toute l'œuvre botanique de Dominique Villars, bien qu'il ait vécu 25 ans après la parution du dernier volume. Il faut aussi noter que Dominique Villars n'a décrit aucune plante nouvelle au cours de sa période strasbourgeoise.

Il faut aussi signaler que Dominique Villars a proposé une nouvelle classification, qui a été rapidement critiquée par les autorités de l'époque et n'a pas été retenue. Cela donne aussi un caractère de Dominique Villars qui était plus un homme de terrain et d'action qu'un homme de recherche pure. Cela sera très vrai dans sa démarche de médecin et ses écrits.

Pour illustrer, j'ai mis une image de la page de titre et une des planches qui illustre l'ouvrage.

Flip 7: Les herborisations de Dominique Villars

Cette *Histoire des plantes* est aussi le récit d'une recherche de terrain, qui s'est doublement concrétisée dans des herbiers conservés au Museum d'Histoire naturelle de Grenoble, et dans cet ouvrage.

Pour illustrer l'ampleur de la collecte de Dominique Villars, je reproduis cette carte, extraite de l'excellent ouvrage de Vincent Poncet sur les herbiers de Villars. Elle donne une image de la répartition des récoltes. On remarque une activité dans tous le Dauphiné, avec quelques zones de recherches plus approfondies : les environs de Grenoble, avec le massif de la Chartreuse, le Gapençais et le Champsaur, et enfin le Briançonnais, plus particulièrement le Queyras.

Flip 8 : La Bérardie Laineuse

Pour illustrer les découvertes de Dominique Villars, j'ai retenu cette plante, intéressante à beaucoup de titres. D'abord, pour la plante elle-même, que tout randonneur qui a parcouru les éboulis du massif de l'Oisans, et Dieu sait s'il y en a, a pu rencontrer.

Selon un guide de la flore du Parc des Ecrins : « On ne peut la comparer à aucune autre plante alpine, et sa ressemblance avec les plantes du désert en fait une curiosité. [...] Le paysage qui l'entoure est plutôt austère: éboulis calcaires ou schisteux entre 1 500 et 3 000 m d'altitude [...] C'est une relique de l'époque de la surrection des Alpes, seule survivante d'une période lointaine, l'ère tertiaire, où un climat subtropical régnait sur les Alpes. »

Décrite dès 1777 par Dominique Villars, dans un mémoire communiqué à Guettard qu'il devait lire devant l'Académie royale des sciences en 1777. Cette lecture n'ayant pu être faite, Guettard a inséré le mémoire dans son ouvrage *Minéralogie du Dauphiné*, en 1779. A la même date, Dominique Villars en fait le modèle de sa description des plantes dans le *Prospectus des plantes de Dauphiné*, agrémenté d'une planche. Elle me semble emblématique de la démarche de Dominique Villars.

Enfin, façon de s'insérer dans une lignée de botanistes dauphinois, il lui donne le nom d'un botaniste du XVII^e siècle, Pierre Bérard. Ce désir de filiation est aussi très caractéristique de Dominique Villars. Malgré tous ses apports, il n'est pas de ces scientifiques qui se mettent en opposition avec un passé qu'ils rejettent, mais plutôt comme un continuateur, voire celui qui espère mettre la pierre ultime à l'édifice botanique.

Flip 9 : Origine et formation de Dominique Villars

Pour introduire ce chapitre, j'aime présenter la page de signature au bas de l'acte de mariage de Dominique Villars avec Jeanne Disdier, le 8 juin 1763. Ils ont tous les deux 17 ans et demi. Il est qualifié de secrétaire-greffier de la communauté.

En effet, il y a un mythe Dominique Villars. Celui d'un pauvre petit berger, illettré, à qui son père a appris à lire et écrire, qui devient le grand savant que l'on sait. Cette légende mérite

d'être nuancée, sans enlever ses mérites à Dominique Villars et à ce qu'il a réussi à accomplir par sa volonté et son opiniâtreté.

Remarquer la signature de Dominique Villars à 17 ans et demi. Il avait déjà une signature élégante et surtout déliée. Il avait donc déjà une pratique habituelle de l'écriture. Les témoins sont aussi intéressants. Il démontre que Villars jeune n'était pas sans connaissance, voire protection. Et pourtant, il était loin d'être le savant, et même le médecin que l'on connaît.

Les signatures sont celles de Dominique Bresson, marchand à Marseille, oncle de Jeanne Disdier, M^e Guillaume Maurel, notaire, chez qui il a fait sa classe, nous allons le voir, Jacques Maurel, frère du notaire, Jean Jacques Achard, greffier au baillage du Champsaur, Jean Pierre Valentin et, bien sûr, le curé Arnaud, qui a officié, qui est celui qui l'a initié au latin.

Flip 10 les origines sociales

Premier mythe à déconstruire, si on peut me permettre ce terme : la pauvreté.

Dominique Villars est l'héritier d'une dynastie de petits propriétaires-exploitants au Noyer. Sur les origines et l'ascendance de Dominique Villars, l'ouvrage d'un érudit haut-alpin, Georges de Manteyer, *Les origines de Dominique Villars, le botaniste (1555 – 1814)*, paru en 1922, reste la référence. Grâce à la simple présentation de documents issus des archives, il déroule une lignée de petits propriétaires terriens au Villar, au Noyer, dont on suit la trace depuis les deux premiers cadastres du Noyer (1555 et 1633). Dominique Villars est un pur produit de ce monde de petites propriétés dont les stratégies familiales consistent à maintenir génération après génération « la maison du père » et le « domaine » familial. Cela passe par le travail que chacun doit faire pour exploiter, maintenir, voire agrandir le domaine et passe aussi par des stratégies matrimoniales qui, via la dot de l'épouse, permet de maintenir le domaine, avec pour but ultime, le transmettre à ses enfants. Ce devoir qui incombait à chacun dans cette société était encore renforcé pour les aînés, qui, à ce titre, avait un rôle crucial. Et Dominique Villars était l'aîné de sa fratrie. Si j'insiste sur ce point, c'est que l'on verra que s'extraire de ces obligations, portées par la communauté et la famille, a été un de grands défis de Dominique Villars. Si, dans sa vie, il y a quelque chose de remarquable, c'est sa capacité à dépasser cette espèce de déterminisme social pour entamer une autre vie, qui n'était clairement pas celle qu'espérait pour lui sa mère ou sa femme. Avec des mots différents, il le dit lui-même.

Je rapporte l'estimation qu'il faisait du domaine hérité de ses ancêtres, pour montrer que l'on ne peut pas parler à proprement parler de pauvreté.

Enfin, autre élément à signaler, son père, Pierre Villars, était greffier de la communauté.

Flip 11 Un parcours scolaire

Deuxième mythe, que son père lui a appris à lire et à écrire. Je ne sais pas d'où cela vient, car lui-même, dans toutes ses autobiographies, a raconté son parcours scolaire. Dans le Champsaur du XVIII^e siècle, toutes les communautés maintenaient une école pour les garçons. Le Champsaur, comme le reste des Hautes-Alpes, se distingue par un très haut niveau d'alphabétisme. Et, surtout, une volonté affirmée des parents d'assurer ce minimum d'éducation. Bien qu'un peu plus tardif, Victor Lagier, né en 1788 à Saint-Bonnet-en-

Champsaur, grand libraire à Dijon, ou Ambroise Faure, né au début du XIX^e siècle à Saint-Julien-en-Champsaur, ont tous deux raconté dans leurs mémoires cette volonté de leurs parents et cette volonté personnelle de s'instruire. Le même Dominique Villars né dans une autre région de France n'aurait peut-être pas pu profiter de ce bagage de base, qui a été un levier pour l'acquisition des connaissances futures.

J'ai recopié des extraits d'une autobiographie de Dominique Villars, très précise à ce sujet. Elle a été publiée par G. de Manteyer dans l'ouvrage dont j'ai parlé.

« A 5 ans, on m'envoya à l'école.

A 6 ans, j'appris à connaître les lettres, à épeler et je parvins à lire les heures de Notre Dame.

A 7 ans, [Pendant ces cinq mois], j'appris à lire passablement les livres et l'écriture. Parmi ceux-là, après l'abrégé de l'ancien et nouveau testament en français, on nous donnait les Maximes de Caton et autres sages latin et français.

De 9 à 11 ans, je vis bien se développer d'autres dispositions. L'écriture, le calcul, la conception, les traits frappants de l'histoire etc. [...] »

On voit donc de 5 à 11 ans un parcours scolaires presque classique, avec l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dès 6 ans, et des notions de calculs un peu plus tardivement. On remarque au passage, par les ouvrages mis à disposition des élèves, l'aspect probablement assez rébarbatif des ouvrages d'apprentissage.

Dans un autre texte, il explique même qu'il a été, un moment, le professeur des autres élèves.

L'Abbé Jean-Baptiste de La Chapelle, né vers 1710 et mort probablement en 1792 à Paris, est un mathématicien français. Il a contribué aux parties mathématiques de l'Encyclopédie. Il est l'auteur de : *Institutions de Géométrie, enrichies de notes critiques et philosophiques sur la nature et des développements de l'esprit humain; précédées d'un Discours sur l'Étude des Mathématiques*, 2 vol., Paris 1746, 1757.

On voit donc un milieu et un contexte favorable à l'étude et à l'apprentissage des connaissances de base. Signalons au passage que cette éducation apportait un autre atout : la maîtrise de la langue française, très partagée parmi ces populations, là où le langage du quotidien était le patois. Là aussi, c'est un atout fondamental.

Flip 12 La formation par les livres et les rencontres

L'école ne pouvant plus rien lui apprendre, la deuxième phase de son éducation passe par l'apprentissage « sur le terrain ». L'ambition de sa mère était de le voir succéder à son père comme secrétaire-greffier de la communauté. Elle lui a donc fait faire un apprentissage, comme il le raconte lui-même, d'abord dans la commune, presque comme des exercices, puis chez un notaire, celui qui sera témoin à son mariage.

Ce qu'il y a d'important dans ce qu'il rapporte, c'est l'apprentissage par le livre. Un livre de médecine, Louis Guyon, *Le miroir de beauté et santé corporelle*, de 1664 éveille sa vocation. C'est rendre honneur à sa curiosité personnelle.

Il bénéficie aussi de cet apprentissage fondamental, celui du latin, qui était la connaissance de base pour tous ceux qui voulaient progresser. Ici, c'est le curé du Noyer qui apporte ces rudiments, d'abord parce qu'il est un des seuls à le maîtriser et surtout parce que c'était parfois la première étape vers une vocation ecclésiastique. Remarquons tout de même qu'il se montre critique vis-à-vis de cet apprentissage.

Ce sont ces rencontres qui ont permis peu à peu à Dominique Villars de se construire. On peut en citer deux autres : Laugier, médecin à Corps qui lui prêta des livres de médecine et, pour reprendre ses termes, un « Médecin de la montagne » Antoine Gentillon Médaille, « homme pieux, mais crédule et superstitieux. » qui lui apprend les plantes, de façon empirique. Ces apprentissages ont été suffisamment importants pour qu'il en parle dans la préface de *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*.

« De 12 à 14, j'aidais à écrire les rôles de la commune : j'appris un peu de géométrie dans les Eléments de Rivard, dans Ozanam, traité de l'arpentage, mais surtout dans les Instituts de la Chapelle.

A 15 ans, ma mère prit le parti de me placer comme petit clerc chez M. Morel notaire et procureur, receveur au contrôle. C'était pour apprendre un peu à connaître les affaires. J'allai rencontrer dans ma pension un cours de Médecine [Louis Guyon, *Le miroir de beauté et santé corporelle*]. Je lus et relus cet ouvrage. J'abandonnai donc la géométrie et me livrai à l'étude de la botanique et de la médecine. Le bon curé Arnaud me donnait quelques leçons de latin, mais sa méthode de collègue, de faire apprendre par cœur le rudiment sans raisonner me dégoûta. »

Il perd son père jeune et devient ainsi le chef de famille (1760). Sa mère le marie très jeune à Jeanne Disdier (8/6/1763). Ils ont tous les deux 17 ans et demi. Par-là, sa mère cherche à l'attacher au village et à son rôle de chef de famille et de propriétaires, avec toutes les responsabilités que cela implique.

Jeanne Disdier est originaire d'un hameau voisin. Elle lui apporte une dot significative, en particulier grâce à un oncle et un grand-oncle, qui s'appellent tous deux Dominique Bresson, négociants marchands à Marseille, qui lui donne 1000 livres. Je dis aussi cela pour casser un peu plus la légende du petit berger pauvre.

Flip 13 : L'ouverture au monde (1764-1765)

Un moment important dans sa vie est aussi celui où pour la première fois il quitte son village. Pendant 8 mois, il fait le colportage de livres dans le Lyonnais et la Bourgogne durant l'hiver 1764-1765. Il accompagne des libraires colporteurs du Dévoluy Garcin et Courrenq. Là aussi nous voyons l'importance pour sa formation. Juste un mot sur le colportage. C'est une activité importante dans les montagnes où depuis très longtemps (il n'y a pas de consensus sur

l'ancienneté de ce phénomène), la saison d'hiver voit les hommes des villages de montagne quitter leurs foyers et aller sur les routes de France et parfois plus loin pour vendre toutes sortes de marchandises. Les colporteurs libraires du Briançonnais sont connus. Ils ont été étudiés (ouvrage de Laurence Fontaine), mais on en trouve dans tout le département, aussi bien dans le Dévoluy que dans le Champsaur. Un grand libraire dijonnais, un peu postérieur à Dominique Villars, Victor Lagier, de l'Aulagnier, à Saint-Bonnet-en-Champsaur (1788-1857) a aussi débuté par le colportage.

On voit qu'à 19 ans, ces 8 mois sont pour lui l'occasion de rencontrer des gens, variés, et aussi d'accéder à une quantité de livres dont il ne disposait pas dans son pays. En quelque sorte, cela lui a servi de bibliothèque.

L'autre fait important est que peu à peu, il se déprend de l'emprise de sa mère et, pour une part, de son milieu. C'est ainsi, évidemment pas avec ces mots, qu'il l'explique lui-même.

« A 19 ans, 1764, je pris donc le parti de prier un libraire de mes amis de me prendre avec lui pour six mois afin de voyager, lire, observer.

Pendant ces huit mois de campagne et d'hiver, je vis Lyon [...]. Je lisais des livres de médecine, d'anatomie, de botanique, de géographie et de géométrie. Je fréquentais les médecins et les avocats.

Je mis à part vingt volumes environ de livres de médecine, de chirurgie et de Botanique. »

Flip 14 : Une rencontre : Dominique Chaix (1765-1770)

Un autre moment important est sa rencontre avec Dominique Chaix vers 1766. Dominique Chaix, un prêtre originaire des Hautes-Alpes, né en 1730, pratiquait la botanique en amateur, et autant que le lui permettait son état. Au moment de leur rencontre, il était curé des Baux (La Roche-des-Arnauds), dans les Hautes-Alpes C'est avec lui qu'il fait ses premières herborisations dans les Hautes-Alpes. Plus particulièrement en 1769 et 1770, ils parcourront ensemble le Gapençais, le Champsaur, le Valgaudemar. Tout cela est raconté dans la préface de *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*, car c'est aussi à ce moment que Dominique Villars amasse peu à peu les matériaux qui alimenteront d'abord ses herbiers et surtout son *Histoire des Plantes de Dauphiné*.

Comme il le dit :

« Quel dût être le plaisir de deux Botanistes commençants, ayant peu de livres, peu d'autres ressources, livrés aux mêmes impulsions, les yeux ouverts sur la brillante parure des montagnes, de trouver sous leurs pas des Gentianes d'un azur de ciel, une *Swertia*, un *Anthericum caliculatum*, les Saules des Alpes, les Véroniques, les Pédiculaires; toutes plantes rares, et trop variées, trop singulières, pour ne pas frapper des yeux neufs qui les cherchaient avidement ! »

Ce premier petit extrait d'un texte de Dominique Villars est pour moi une façon d'introduire le Dominique Villars, comme écrivain. On verra d'ailleurs que c'est le meilleur de Dominique Villars qui s'exprime.

C'est aussi grâce à Dominique Chaix que Dominique Villars commencera à être introduit dans le monde des botanistes, à cette époque d'abord parmi les botanistes actifs alors à Grenoble et

dans les Hautes-Alpes, comme Clapier, Liotard, qui avait accompagné Jean Jacques Rousseau, etc. De 1766 à 1771, pendant ces 5 ans, on peut vraiment dire que ce sont ses années de formation comme botaniste.

Flip 15 : La formation académique et l'entrée dans le monde savant

L'année 1771 est fondamentale dans la vie de Dominique Villars. C'est à ce moment où de simple amateur qu'il était encore, il pose les premières pierres d'un parcours qui lui apportera les connaissances, les moyens de développer ses savoirs et ses compétences, les responsabilités, et, en définitive tout ce qui lui permettra de concrétiser son ambition de botaniste et, plus largement, d'homme de science.

C'est aussi le moment où il s'extrait totalement de son milieu d'origine. Comme il le dit :

« En 1771, j'allais avoir 25 ans : tout conspirait pour me nommer consul et receveur au lieu de substitut de secrétaire greffier, place que j'occupais. M. Gaduel, châtelain, eut le bon esprit de me sauver d'un fardeau que je redoutais. J'aimais la paix, l'indépendance [...] Il ne fallut rien moins que cette menace du consulat et l'odieux souvenir que je conservais de la calomnie envers mon père pour me décider à quitter une épouse, une mère, une famille chéries, deux enfants mâles, les laisser en pleurs, pleurer moi-même mon éloignement, pour venir à Grenoble passer l'hiver dans le dessein d'y apprendre à saigner et un peu de chirurgie, afin de tirer parti de mes connaissances en botanique et de pouvoir soustraire la confiance de mes bons voisins à de maudits charlatans qui passaient deux fois l'année pour extorquer l'argent et la confiance, mutiler des enfants, vendre du mauvais baume, etc . »

En choisissant cet extrait, en plus d'illustrer mon propos, on trouve quelques traits caractéristiques :

- l'indépendance, qui le fit s'extraire de son milieu, quitter la voie toute tracée qu'il aurait dû suivre, voie dont on comprend très bien qu'il n'en voulait pas.
- la claire conscience que pour aller plus loin, pour concrétiser son ambition, il doit suivre une formation plus académique
- l'ambition d'être utile à ses contemporains, en particulier à ceux du milieu dont il venait.

On remarque, dans l'évocation des larmes au moment de quitter sa famille, l'expression de certains sentiments conventionnels, dans une forme et une expression qui le situent pleinement dans cette sensibilité préromantique. Il ne sera pas avare, dans ses écrits, de ces expressions, parfois un peu toutes faites.

Introduit dans le milieu grenoblois, doté d'un protecteur puissant en la personne de l'intendant du Dauphiné, Pajot de Marcheval, il va prendre peu à peu de l'ampleur.

C'est ainsi que ses mérites le font appeler pour accompagner le naturaliste Guettard dans deux campagnes d'herborisations dans le Dauphiné en juillet-octobre 1775, puis mai-septembre 1776. Auparavant, il avait herborisé dans la région grenobloise (la Grande-Chartreuse, en 1773) et dans le midi de la France (été 1774 : bas-Dauphiné, Provence, Languedoc), ce qui lui avait encore permis d'augmenter le cercle de ses connaissances dans le milieu des botanistes français.

La consécration est le séjour à Paris, en 1777, où il rencontre de nombreuses « sommités » : Jussieu, Daubenton, etc. On le verra, c'est aussi le moment où il commence à écrire. On l'a dit pour le premier mémoire sur la Bérardie Laineuse, écrit à cette époque et confié à Guettard. Pour terminer ce parcours, il obtient son grade de médecin à Valence en 1778. Sa vie de médecin et botaniste reconnue peuvent commencer.

Le graphique, emprunté à l'ouvrage de Joëlle Rochas, sur l'histoire du Muséum d'Histoire naturelle, donne une image parlante des liens et des relations que Dominique Villars a tissés dans tout l'Europe savante

On peut toute de même dire en conclusion de cette partie qu'il n'a pas eu la formation classique, comme la recevait les jeunes gens mieux nés. Il aurait pu, comme d'autres Champsaurins, intégrer le collège des Jésuites d'Embrun. Mais cela était au-dessus de sa condition.

Plutôt qu'un destin de petit berger illettré qui se fait par lui-même pour s'extraire de la misère morale et matérielle, c'est plutôt le destin de quelqu'un qui, mu par une passion et une ambition, qui l'éloigne du chemin tout tracé qui lui était échu, dans son monde villageois : père de famille, propriétaire, consul.

Cependant, il ne faut pas négliger l'importance de son expérience de berger, qui est tout aussi fondamental. Rappelons qu'être berger était la tâche normale d'un enfant d'exploitant agricole. C'était aussi un apprentissage.

On peut citer une autre expérience de berger, certes plus tardive, celle du géologue David Martin, né en 1842 dans la vallée voisine du Valgaudemar. Ce qu'il dit, Dominique Villars aurait pu le dire :

« [la vie de berger] m'a donné, ..., deux impérieux besoins : celui de pratiquer la montagne et celui d'acquérir des connaissances. En cela elle m'a gâté, parce que ma situation sociale ne me concédait de satisfaire ni l'un ni l'autre, devant le manque de ressources qui ne permettait de pousser à l'instruction que les aînés d'une famille nombreuse, et devant le besoin pour moi de fournir ma cote-part dans le travail des champs. »

Flip 16 : Les écrits : sources

Pour préparer cette conférence sur les écrits de Villars il fallait disposer d'une bibliographie la plus complète possible de ses écrits. Il n'existe que deux bibliographies générales. La première, due à Hyacinthe Gariel, le directeur de la bibliothèque de Grenoble, date de 1844. Elle a paru dans le *Bulletin de la Société de Statistique, des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère*. Elle donne 55 références, un peu dans le désordre, parmi lesquelles sont mélangés les ouvrages publiés, les mémoires publiés dans des revues et des mémoires inédits. Ce travail, dans lequel ne manquent pas les principaux titres, devait être complété. Cela a été fait par Masimbert et publié dans le *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes* en 1930. Cette dernière bibliographie intègre aussi l'iconographie et les

ouvrages à propos de Dominique Villars. Pour les seuls ouvrages de Dominique Villars, il en référence 113, parmi lesquels il distingue les inédits.

Enfin, il existe une bibliographie qui ambitionne d'être exhaustive, sur les écrits médicaux et paramédicaux de Dominique Villars, dans la thèse de médecine d'Alain Dejarnac, soutenue en 1969.

Flip 17 : Les écrits

Partant de ses travaux, j'ai souhaité ordonner et mettre à jour la bibliographie, afin de pouvoir l'utiliser. C'est ainsi que j'ai établi une bibliographie de 77 références que j'ai réparti en 3 ensembles :

28 ouvrages publiés entre 1779 et 1812. Je n'ai pas retenu les publications postérieures de textes de Dominique Villars, souvent par des érudits, comme Paul Guillemin, Gariod ou d'autres. Je souhaitais vraiment identifier précisément les ouvrages dont Dominique Villars a pu superviser l'édition et donc qui ont été publiés de son vivant. J'en profite pour dire que j'ai retiré quelques ouvrages, des mémoires sur la vaccine, qui sont attribuables à son fils, aussi appelé Dominique Villars, et qui ont été à tort inclus dans la bibliographie du père.

Cette liste de 28 ouvrages a été vérifiée et, éventuellement complétée, par les catalogues de la BNF, de la BMG et plus généralement du CCFr. Sans trop prendre de risque, je considère qu'elle est exhaustive. Le seul risque d'erreur serait l'existence d'un ouvrage anonyme, qui n'aurait jamais été revendiqué.

Ensuite, j'ai identifié 23 mémoires, articles, notes, publiées dans des revues entre 1779 et 1823. J'utilise le mot *mémoire* qui était le terme le plus communément utilisé. Comme ils ont été publiés, ils ont pu, dans une certaine mesure, faire l'objet d'un contrôle par Dominique Villars. Et surtout, il est encore possible de les lire, sous réserve d'accéder au recueil qui les contient. Ma certitude sur l'exhaustivité est plus faible que la précédente, il y a moins de moyen de recouper les informations et, en particulier, d'identifier des mémoires qui n'avaient auparavant jamais été cités.

Enfin, j'ai recensé 26 communications non publiées entre 1779 et 1809. Ce sont des textes qui ne sont connus que sous forme manuscrites ou même dont on ne connaît que le titre. Pour les sélectionner, il me fallait la certitude qu'ils avaient été présentés au public. Je les ai souvent identifiés grâce à cette mention, pour donner un exemple : « lu à la Société des sciences et des arts de Grenoble, séance du 30 prairial an IV » Ce sont des communications devant des sociétés savantes, des facultés, dans le cadre de l'Ecole centrale de Grenoble.

Ce nombre est sûrement sous-estimé. Cela s'explique par le fait que beaucoup de ces communications ne sont connues que par des mentions, ou, dans le meilleur des cas, par des manuscrits, sans que l'on puisse toujours faire le lien entre le manuscrit et la mention, etc. Il y a un vrai travail de recensement à faire.

Le nombre plus faible de référence entre mon recensement et ceux de Gariel et Masimbert s'explique par ce que j'ai dit : seulement les ouvrages publiés du vivant de Dominique Villars, les corrections d'attribution, mais surtout Masimbert a inclus des manuscrits qui sont, certes, des écrits de Dominique Villars, mais qui sont parfois plus des documents de travail ou des écrits personnels.

C'est le moment de dire un mot des manuscrits de Dominique Villars. Les fonds principaux sont ceux de la BMG, du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble, le Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et, ce qui est moins connu, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Il y a aussi des manuscrits, surtout de la correspondance, dans de nombreux dépôts. A ma connaissance, il n'y a pas eu d'inventaires exhaustifs des manuscrits de Dominique Villars, ni même d'étude exhaustive, ni d'étude critique, des manuscrits du fonds de la BMG.

Parmi les manuscrits, on trouve par exemple des extraits d'ouvrage, des notes de travail, des versions de travail d'un même discours. Sur la base de l'exemple du discours sur l'histoire naturelle, Emile Callot, dans son travail sur Dominique Villars (*Dominique Villars. Le naturaliste philosophe, le botaniste, le professeur, étudié à travers ses manuscrits inédits*) remarque que, sur un même sujet, il y a plusieurs écrits qui reprennent les mêmes idées, sous des formes et des présentations similaires. Par exemple, sur ce sujet, il identifie pas moins de 4 discours.

Il y a aussi des recueils de notes de travail comme les observations botaniques du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble ou comme le *Journal d'observations microscopiques* de Villars, de Grenoble. Il y a des cours, dont certains sont des copies d'auditeurs, comme les *Leçons élémentaires d'histoire naturelle professées par le citoyen Villars, médecin à l'hôpital de Grenoble, rédigées par Honnorat, son élève*.

Il y a enfin les écrits privés comme son *Journal de raison*, ou un journal de voyage : *Journal du médecin Villars parti de Grenoble le 8 germinal an 13* (conservé à Strasbourg). On peut mettre dans le même ensemble les autobiographies manuscrites.

Dans notre étude, nous n'avons pas retenu tous ces manuscrits, sauf à avoir la certitude que Dominique Villars souhaitait les voir rendus publics. Mais, sous réserve d'un travail d'étude, ces manuscrits peuvent sûrement nous apprendre beaucoup sur Dominique Villars.

Flip 18 : Les écrits

Pour entrer plus en avant dans l'analyse de ce corpus, j'ai déjà reparti ces 77 références par année.

Le premier constat est que Dominique Villars n'a commencé à écrire qu'à partir du moment où il a franchi toutes les étapes de son parcours de formation. Cette même année 1779, on identifie les premières occurrences d'un ouvrage, c'est les *Prospectus de l'Histoire des Plantes de Dauphiné, un Mémoire sur les maladies du Champsaur, par M. Villar, médecin, correspondant de la Société. Lu le 2 mars 1779* et publié dans les *Mémoires de la Société royale de médecine* et une communication dont on ne possède pas le texte : *Mémoire sur un spath calcaire primitif*, qui a été présenté à l'Académie des sciences en 1779, dont Guettard donne un résumé dans la *Minéralogie du Dauphiné*.

Parmi les manuscrits, avec les réserves que j'ai exprimées, les premiers datent de 1777, au moment où Villars faisait son premier voyage à Paris. Ce sont des catalogues du jardin de plantes de Paris et le premier mémoire sur la Bérardie Laineuse.

Ensuite, on constate que le nombre d'écrits ne marque pas de mouvements particulièrement marquants pendant toute sa vie. Il a régulièrement produits avec une activité contrastée

pendant la Révolution. La première partie de la Révolution a vu certaines perturbations : les *Affiches de Dauphiné* arrêtent de paraître en 1792, la Société littéraire ne publie plus ses *Mémoires* après 1789, diminuant d'autant les supports pour des communications ou des écrits. D'où une moindre activité pour Dominique Villars. On note une plus forte activité durant la deuxième partie de la Révolution. Je relie cela à une plus forte activité publique, à partir du moment où il devient professeur de l'Ecole centrale. On peut aussi lier cela à l'événement concomitant de la réactivation par Dominique Villars de l'ancienne Société littéraire, sous le nom de Société des sciences et des arts de Grenoble, puis Lycée. Il y a donc eu une forte activité d'écrivain de Dominique Villars dans la période qui va de 1796 jusqu'à son départ de Grenoble. On constate aussi qu'après son départ de Grenoble et son installation à Strasbourg, son activité d'écrivain s'est nettement ralentie, mais a continué. Visiblement, l'écriture était vitale pour Dominique Villars. C'était une activité majeure dans sa démarche personnelle, aussi bien en tant qu'homme de science, que d'homme engagé dans l'action (nous verrons cela plus loin) que de l'homme privé. Le jour où l'on aura un inventaire exhaustif et critique de tous ses manuscrits, je pense que l'on sera sidéré par la quantité énorme d'écrits de Dominique Villars, dont la partie publique n'est peut-être que la partie visible de l'iceberg. Il y a du polygraphe chez Dominique Villars.

Flip 19 Les écrits

J'ai ensuite classé tous ces écrits par thème et par type.

On constate, ce qui n'est pas une surprise, c'est qu'à jeu égal, ce sont la botanique et la médecine qui représentent les deux plus forts contingents. On verra plus loin que derrière cette égalité, se cache une différence de fond. Ensuite, vient l'histoire naturelle, sous lequel on regroupe des ouvrages soit plus généraux sur l'histoire naturelle (du type : discours sur l'histoire naturelle, éloge de l'histoire naturelle, etc.), soit des thèmes secondaires par rapport à ses préoccupations, comme la météorologie. J'ai isolé l'agriculture (5 références) et la géologie (4) pour mettre en valeur que Dominique Villars n'hésitait pas à aborder des thèmes qui, à priori, ne lui étaient pas familiers. Mais, cela n'est pas propre à Dominique Villars. Il était assez commun que des savants de l'époque écrivent sur toutes sortes de sujets.

J'ai isolé 2 thèmes que j'ai appelés, à défaut d'un autre nom : « Organisation » et « Education ». Sous le thème « Organisation », ce sont toutes les réflexions de Dominique Villars sur l'organisation des études, de l'hôpital, etc. C'est aussi la marque de l'intérêt de Villars pour des aspects pratiques de son activité de médecin et de botaniste. Ce n'était pas un savant perdu dans les abstractions de sa recherche. C'était un homme de terrain, engagé dans l'action et la réflexion au service de ses contemporains. C'est la même orientation que l'on trouve sur ce que j'ai qualifié de « Education », qui sont ses réflexions sur les études.

Cela m'amène au deuxième axe d'analyse. Il était intéressant de voir comment ses thèmes se déclinent par grands types. Comme on l'imagine, ce sont des études, sur la diversité des sujets que l'on vient de voir, qui dominent. Mais les textes qui sont des réflexions ou propositions sur ses sujets favoris forment aussi un corpus significatif.

Même s'il n'y en a que 2, il faut aussi signaler les ouvrages de cours, en médecine en l'occurrence, à destination des étudiants. On y voit encore cette volonté d'être utile.

On pourrait faire d'autres statistiques. J'en ai fait une sur le lieu d'édition ou de communication. Je ne les pas mis car c'est moins instructifs. C'est, sans surprise, Grenoble et Strasbourg. Très marginalement, on trouve Lyon et Paris. Son lien avec son département natal se résume à 2 occurrences : un *Mémoire sur l'étude de l'histoire naturelle*, imprimé à Gap en 1791 et *Mémoire comparatif entre le sol, les productions, le climat et l'agriculture de la ci-devant Alsace avec le ci-devant Dauphiné*, publié dans le *Journal d'agriculture et des arts des Hautes-Alpes*, en 1807. C'est peu.

Avant d'entrer plus en avant dans l'activité d'écrivain de Dominique Villars, en détaillant sa production, je souhaite aussi situer cette production dans un environnement favorable. Malgré tous ses talents, on est toujours l'homme de son époque.

Flip 20 : Un environnement favorable

Une succession d'événements favorables, dans un milieu culturel Grenoblois en pleine effervescence, a été un terrain très fertile pour le développement de la production écrite de Dominique Villars. Précisons que Dominique Villars en sera en même temps le bénéficiaire et un acteur dans les différentes institutions qui se mettent en place.

Chronologiquement, le premier événement, bien connu de tous, est l'achat de la bibliothèque Jean de Caulet en 1772, suite à une souscription lancée par l'imprimeur André Faure en janvier 1772. Cet acte fondateur sera à l'origine de la création de la future Académie delphinale, à travers différents avatars.

Un an après, en 1773, le cabinet d'histoire naturelle est hébergé dans le collège Jésuites, proche de la bibliothèque. Ce cabinet, embryon du futur Muséum d'histoire naturelle, a été créé sur la base des cabinets de curiosités des Antonins de l'abbaye de Saint-Antoine, de celui de Raby l'Américain et du cabinet de l'abbé Ducros.

En 1774, à l'initiative d'un imprimeur, la veuve Giroud, est lancé un journal, premier journal régional : *Les Affiches, annonces et avis divers du Dauphiné*, dont l'objectif est clairement de servir de lieu d'échanges d'informations sur tous les sujets qui concernent la province.

Issu du comité des directeurs de la bibliothèque, est créée une Société littéraire de Grenoble, future Académie delphinale, qui est autorisée par lettres patentes en 1780. Elle publiera des mémoires à partir de 1787, en 3 volumes.

En 1782, création du jardin botanique. Il existait déjà le jardin botanique de l'Hôpital des Pères de la Charité, où Dominique Villars a fait ses études de chirurgie. En 1782, un nouveau jardin est créé, à l'instigation de l'intendant Pajot de Marcheval, près de la place de Bonne.

Un environnement non seulement favorable, mais stimulant pour Dominique Villars, et de nouveaux supports pour diffuser sa pensée et ses écrits.

Flip 21 : la botanique

Je vais maintenant entre plus dans les détails sur l'œuvre écrite de Dominique Villars, en commençant, bien entendu, par l'*Histoire des Plantes de Dauphiné*, en l'abordant plus du point de vue éditoriale et littéraire.

Quelques chiffres pour donner l'importance de l'œuvre :

1786 : 560 pages et une figure

1787 : 717 pages

1789 : 1123 pages, 54 planches

Soit 2400 pages de textes.

J'ai déjà parlé de l'intérêt botanique. Je ne vais pas y revenir. Un des textes les plus intéressants de cet ouvrage est aussi la préface du premier volume, de 80 pages, plus particulièrement les 33 pages qui sont en même temps une autobiographie et un journal de toutes ses herborisations. Dans ce texte, comme dans les rares autres textes de même nature, c'est le meilleur de Dominique Villars qui nous est donné à lire, le meilleur au sens littéraire et plaisir de lecture. Il y a une simplicité de style, une forme de fraîcheur lorsqu'il expose sa formation, ses rencontres, ses pérégrinations à travers la province, que l'on souhaiterait voir plus souvent. Dans ce même texte, il suffit de lire les premières pages, qui sont une présentation du Dauphiné, et les comparer à ces pages pour comprendre toute la différence. Dans les pages sur le Dauphiné, il a du mal à se départir d'un style en même temps scolaire et conventionnel.

Dans le troisième tome, la préface revient, plus brièvement, sur sa vie et sa vocation. Il énumère plus largement ses différents protecteurs et amis. Il reprend ensuite le cours de sa vie depuis le point où il l'avait laissé dans la préface du premier tome (1780) jusqu'à 1789, date de parution de ce tome.

L'histoire de la publication de cet ouvrage est intéressante. Elle est instructive sur l'édition au XVIII^e siècle. En effet, Dominique Villars a publié cette œuvre maîtresse à ses frais. Dans une lettre à Français de Nantes, il s'en explique et annonce qu'elle lui a coûté 12 000 livres. Pour donner un ordre de grandeur ses émoluments annuels de professeur de botanique et de médecin chef de l'hôpital militaire lui rapportaient 1 800 livres. Cette publication lui a donc coûté près de 7 années de revenus !

C'est d'ailleurs pour cela qu'il a diffusé dès 1784 un bon de souscription, document fort rare que j'ai pu consulter aux Archives départementales des Hautes-Alpes. Il annonce un prix total de l'ouvrage à 24 livres et une mise à l'impression en 1785.

Dans la même lettre dont on a parlé, il se plaint : « Je n'ai pu me dédommager que faiblement sur la vente de mon ouvrage. La plupart des émigrés des environs avait souscrit et retiré le 1^{er} vol. Les 3 suivants me sont restés. Les libraires me les ont rendus incomplets et d'autres n'ont voulu me payer qu'en livres. »

Comme nous l'avons dit, dès 1779, Dominique Villars annonçait son ouvrage par un prospectus, dans lequel il annonce la méthode de classification qu'il appliquera et décrit une nouvelle espèce, propre au pays de montagne, la Bérardie.

C'est le premier ouvrage imprimé de Dominique Villars.

Pour faire un rappel de ce que j'expliquais sur l'environnement dans lequel évoluait D. Villars, ce Prospectus est annoncé parmi les nouveautés dans les *Affiches de Dauphiné* du vendredi 16 avril 1779.

Flip 22 : La Botanique

Après avoir parlé de *l'Histoire des Plantes de Dauphiné* et quand on s'intéresse au reste de l'œuvre botanique, on est surpris par le peu d'intérêt du reste de l'œuvre dans ce domaine. C'est probablement explicable par le fait que la publication des livres sur ce sujet était à sa charge. Pourtant, on peut s'étonner qu'il n'ait pas souhaité donner un complément. En effet, le Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble possède un manuscrit de près de 500 pages, commencé en 1786, dans lequel Dominique Villars a consigné des observations botaniques. Il y avait sûrement matière à un complément à *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*. Cela ne s'est pas fait, un peu comme si, en la publiant, il avait fait œuvre définitive et était passé à autre chose. Il y a certes les deux ouvrages publiés à Strasbourg.

Catalogue méthodique des plantes du jardin de l'École de Médecine de Strasbourg, dédié aux professeurs actuels de l'École., ouvrage de presque 500 pages, paru en 1807, mais qui, de l'avis de tous, n'apporte rien de particulier à la botanique. C'était peut-être une façon d'entretenir la flamme de la passion botanique, mais sans le feu sacré qui a permis *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*.

L'ouvrage, collectif, n'est cité que pour mémoire, *Précis d'un voyage botanique, fait en Suisse, etc.*, paru en 1812, où la contribution de D. Villars consiste en « quelques réflexions sur l'utilité des voyages pour les naturalistes ». C'est d'ailleurs le dernier ouvrage publié de son vivant.

Un mot de cet autre ouvrage, *Flora Delphinalis*, paru en 1785, qui est sa première publication de l'inventaire des plantes du Dauphiné, qui en contient déjà 2144. Malheureusement, cet ouvrage a été publié à l'insu de Dominique Villars, par le botaniste lyonnais Jean-Emmanuel Gilibert (1745-1814) qui l'a inclus dans un recueil de travaux botaniques. C'est « un mauvais catalogue des plantes de Dauphiné que je fis en convalescence, en 1786 [sic, pour 1785], et que l'auteur imprima tel sans le revoir et le corriger, tandis que je n'avais entendu lui fournir qu'un indice des espèces indigènes dans ma patrie. »

Le reste de la publication botanique consiste en quelques courts mémoires, 2 comptes rendus d'ouvrages et des discours sur les « moyens d'accélérer les progrès de la botanique » et autres « De l'étude et des charmes de la Botanique ». Seul un mémoire plus important a paru dans le premier volume des *Mémoires de la Société littéraire de Grenoble*, en 1787, sur les arbres de la province. C'était une façon de contribuer, voire d'apporter de la matière, à la toute jeune société.

Pour résumer, malgré le grand nombre de titre, la bibliographie botanique de Dominique Villars se réduit presque qu'à *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*.

Flip 23 : La médecine

Les écrits sur la médecine sont d'une nature différente. Rappelons que, pour ses contemporains et pour les autorités, Dominique Villars était d'abord un médecin, avant d'être botaniste. Cela explique sûrement le grand nombre de mémoires, sur des sujets variés, avec seulement un seul ouvrage d'une certaine importance, qui est en même temps le premier et le plus important. Il s'agit de :

Observations de médecine sur une fièvre épidémique qui a régné dans le Champsaur & le Valgaudemar en Dauphiné, pendant les années 1779 & 1780, ouvrage de presque 200 pages, qui répond, si j'ose dire, à une commande officielle.

Une partie de la matière de cet ouvrage a d'abord fait l'objet d'une *Mémoire sur les maladies du Champsaur*, qui a été lu le 2 mars 1779 devant la Société royale de médecine, puis publié dans sa revue. Ce mémoire a été un moyen pour Dominique Villars de se faire reconnaître par le monde médical et d'être reçu comme correspondant de cette société.

Pour revenir à l'ouvrage, c'est l'intendant du Dauphiné (M. Pajot de Marcheval) qui lui a demandé de traiter cette épidémie. Si l'on peut porter un jugement sur ce livre, on peut dire, peut-être de façon un peu raccourci, que l'intérêt actuel de l'ouvrage se trouve dans les deux premiers chapitres qui contiennent une description du Champsaur et du Valgaudemar : description de la vallée, description physique, climat, agriculture, habitations, habitudes de vie, nourriture, constitution des habitants et leurs maladies, élevage, richesses minières, ce qui en fait un document riche et intéressant sur deux petites régions des Alpes pour lesquels la littérature est particulièrement pauvre. Ensuite, sur la valeur médicale du livre, je m'en remets au jugement d'Alain Dejarnac. Il relève que la description des différents cas manque de pertinence : « accumuler pêle-mêle et sans discernement ce qui appartenait et ce qui n'appartenait pas à une épidémie. » « il apparaît évident, en lisant les 42 observations individuelles, qu'il accumule et mélange des cas et des faits de natures pathologiques différentes. Sa description clinique générale exprime la même confusion. » Cette partie, d'un point de vue lecture, est, si on me permet l'expression, particulièrement indigeste.

Je cite deux autres mémoires de quelques importances, le premier, qui est dans la même veine que celui que je viens de décrire, c'est à dire avec une volonté affichée d'améliorer la situation médicale et sanitaire des populations, par une meilleure connaissance du milieu et l'observation : *Mémoire sur les maladies les plus fréquentes à Grenoble, suivi d'un essai sur la topographie de cette ville*, en 1787. Pour résumé, tout s'explique par l'humidité de la ville, qui gêne la transpiration. Il préconise l'exercice physique, ainsi que de canaliser l'Isère. Comme on le voit, il n'hésite pas à avancer ses idées et ses propositions. C'est ce que nous avons appelé l'homme engagé.

L'autre mémoire *Mémoire sur une fièvre putride soporeuse, qui a régné à l'Hôpital Militaire de Grenoble*, en 1797 est non seulement une étude médicale, mais aussi un plaidoyer pro-domo en faveur de l'action des officiers de santé de l'hôpital militaire, c'est-à-dire lui-même et ses collègues, pendant les guerres révolutionnaires (cette fièvre a affecté des prisonniers autrichiens).

Là aussi, le reste de la production est constitué de nombreux mémoires, articles, etc., toujours de faible importance en termes de volumes de quelques pages à, tout au plus, quelques dizaines comme les 2 mémoires dont on vient de parler. On peut signaler que nous avons la mention d'un *mémoire sur le goitre*, sur une maladie très abondamment traitée, car affectant particulièrement certaines vallées des Alpes. Nous aimerions connaître la vision de Dominique Villars. On peut aussi signaler qu'il a écrit sur les maladies vénériennes, des courts

textes, en particulier pour dénoncer des médecines inefficaces. C'est peut-être comme médecin dans un hôpital militaire qu'il a été amené à s'intéresser particulièrement à ce sujet. Dans la médecine, ce sont donc surtout des textes courts, nombreux, dont aucun ne peut à proprement parler être considéré comme un texte majeur.

Pour parler du style de ces mémoires, il faut citer plusieurs traits :

- des références très conventionnelles, de façon plus marquée dans les mémoires du temps de la Révolution. Dominique Villars a sacrifié à la manie de la phraséologie révolutionnaire. Il est souvent amené à mettre en avant son civisme et ses opinions républicaines.

- un côté très démonstratif, très pédagogique, qui est sûrement nécessaire, mais qui en rend la lecture assez lourde. C'est ce que j'ai appelé aussi l'aspect scolaire.

Cependant, au-delà de l'intérêt historique de ces textes, on y glane des passages, des moments, qui sont comme des petites pépites.

Dans ce thème de la médecine, j'isole deux ouvrages, qui permettent d'aborder une autre facette de son travail d'écrivain, ce sont les ouvrages pédagogiques.

Flip 24 : Les écrits pédagogiques

Il ne faut pas négliger la dimension pédagogique de Dominique Villars. C'était une mission qu'il prenait très à cœur, sur laquelle il a beaucoup écrit (nous avons cité ses mémoires sur l'organisation de l'éducation). Pour illustrer mon propos, je présente ces *Principes de médecine et de chirurgie, à l'usage des étudiants*, 1797

Il s'agit de cours donnés par Villars et transcrits par ses élèves, qui ont été mis en forme pour l'impression. Nous avons vu qu'il y avait aussi des cours qui étaient restés manuscrits.

On peut aussi citer son *Essai de littérature médicale adressé aux étudiants de la faculté de médecine de Strasbourg*, paru en 1811, qu'il présente ainsi « J'ai pensé qu'un aperçu sur le choix des livres indispensables à un médecin pourrait être de quelque utilité aux jeunes étudiants », qui décrit bien le contenu. Il en sélectionne tout de même 122. Ce n'est pas un chef d'œuvre littéraire, mais cela donne un bon aperçu sur l'étendue de lectures et des connaissances de Dominique Villars, ainsi que sur sa puissance de travail, pour arriver ainsi à produire des livres à un tel rythme. Il y a du compilateur chez Dominique Villars, et cet ouvrage est peut-être le résultat de dizaines d'années de compilation, qu'il met en forme pour ses étudiants.

Flip 25 : Villars : un homme engagé

J'ai mis à part dans son abondante production tout ce qu'il a écrit pour venir en aide à ses contemporains, que ce soit pour améliorer leur situation sanitaire, leur santé, leur éducation, pour dénoncer les erreurs ou les mauvaises gestions, pour proposer des organisations d'études, d'hôpitaux, etc. Ce sont les écrits qui nous font découvrir un Dominique Villars comme un homme engagé.

J'en ai retenu un, qui répond à une commande du Directoire du département :

Catalogue des substances végétales Qui peuvent servir à la Nourriture de l'Homme, & qui se trouvent dans les Départements de l'Isère, la Drôme & les Hautes-Alpes, paru en l'an 2, soit 1794, rédigé à la demande du Directoire du département de l'Isère et publié à ses frais. Dominique Villars veut montrer que la richesse végétale de l'ancien Dauphiné peut fournir de nombreux aliments dont beaucoup ne sont pas utilisés. Il en donne une liste précise, reprenant les recherches qu'il a menées pour sa monumentale *Histoire des Plantes de Dauphiné*. Il est intéressant de noter que le discours préliminaire sur les aliments n'a pas eu le bonheur de plaire au président du Directoire qui le trouve « un peu longue & trop scientifique ». Le catalogue a été mal accueilli par la population, qui a fait une chanson satirique à ce sujet. Je cite ensuite tout une série de mémoires sur des sujets divers, qui montre cet engagement de Dominique Villars.

Flip 26 : Mémoires et autres communications

Ces dernières statistiques pour identifier où il a publié ses mémoires. On voit que les *Affiches de Dauphiné* sont le périodique dans lequel il a le plus publié. Le reste est disséminé dans de très nombreuses revues, ce qui explique que l'on ait du mal à identifier tous ses mémoires.

Quant aux communications, c'est de façon évidente la Société des Sciences et des Arts de Grenoble devant lequel il s'est plus exprimé. En effet, Dominique Villars a été un des artisans de la renaissance de cette société après la période la plus dure de la Révolution. C'est une émanation de la Société littéraire de Grenoble, qui a été emportée par la Révolution, et l'ancêtre de l'actuelle Académie delphinale.

Flip 27 : ... et autres centres d'intérêts

Une liste de titre pour donner un aperçu de la diversité des intérêts de Dominique Villars, au-delà de la médecine et la botanique. On peut noter qu'il a écrit sur la météorologie et sur le microscope.

Flip 28 : le récit de voyage

Je souhaite mettre à part ce texte, qui est, à ma connaissance, le premier texte publié du récit d'un voyage au cœur du massif de l'Oisans. Dominique Villars est allé jusqu'au col de Says, au fond de la vallée du Vénéon, col qui permet le passage vers le Valgaudemar. C'est un beau texte, qui mêle l'excursion, en particulier le passage sur les glaciers et la vue du col, les observations scientifiques (géologie, météorologie et, bien entendu botanique) et aussi la rencontre avec les gens. Je parlais de pépites, c'en est une. Ce n'est pas un texte inconnu car il a été souvent réédité, en particulier par Gariod dans *l'Annuaire du Club Alpin Français* en 1886.

En guise de clin d'œil, comme nous ne possédons aucune vue contemporaine de la vallée, j'ai mis la première représentation des Ecrins depuis la vallée de la Bérard, des Etages pour être précis, publié en 1853, par Forbes.

Flip 29 : l'autobiographie

Avant de finir, je voulais signaler que Dominique Villars s'est souvent livré à l'exercice de l'autobiographie. Les pages les plus célèbres ont celles de la préface de *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*, mais il existe au moins trois manuscrits dans lesquels il donne sa biographie. J'ai reproduit la notice manuscrite qu'il a insérée dans un exemplaire de la *Bibliothèque du Dauphiné*, de 1797. J'ai parlé du long texte, probablement l'autobiographie la plus complète, qu'a publiée G. de Manteyer. Je sais, pour l'avoir repéré, qu'il existe aussi une biographie manuscrite à la bibliothèque de Nancy. A la lecture, je me demande si Dominique Villars n'a pas gardé au fond de lui un étonnement sur sa propre destinée et qu'en l'écrivant et récrivant, il s'agissait de comprendre comment un tel miracle, si j'ose employer ce mot, avait pu se produire. D'où la part importante qu'il donne à son éducation, à ses rencontres et à ses protecteurs. Comme nous l'avons dit, c'est dans ce type de texte, qu'il est le meilleur et que nous avons encore le plus de plaisir à le lire.

Flip 30 : Dominique Villars, l'homme de lettres

Pour finir cette conférence, je voudrais tenter de restituer une vision de l'écrivain, pas seulement à propos du contenu de ses ouvrages et de ce qu'ils peuvent apporter. Je pense que j'en ai abondamment parlé tout au long de l'exposé. Je voudrais aborder le simple plaisir de la lecture. Avant cela, je rapporte juste ce jugement de Ladoucette, dans sa biographie consacrée à Dominique Villars :

« Nous avons vu que son érudition était immense; de là le défaut de vouloir parler et écrire sur toutes sortes de sujets. Dans sa candeur native, qui ressemblait parfois à de la rudesse, son but unique était de se rendre utile; mais ce penchant, dégénérant en manie, refroidit beaucoup de ses admirateurs et lui suscita des ennemis. On lui disait ingénieusement: « Vous seriez bien plus savant si vous n'aviez pas tant lu. » »

Pour illustrer ce que l'on peut trouver de mieux et de moins bien chez Dominique Villars, j'ai choisi 3 extraits.

Le premier, extrait d'un *Mémoires sur les Aliments*

La bienfaisante nature a donné aux substances alimentaires un goût, une saveur, une qualité particulière à chacune : les unes trop fades, quoique très nourrissantes, ne se digèreraient pas ; elles pèseraient sur nos organes, ne les agaceraient pas assez. Telles sont les mauves, plusieurs gommés et les farines non fermentées, surtout celles des plantes légumineuses. D'autres ont un goût acre, piquant & aromatique, un goût acide, acerbe ou austère, qui, en frappant notre palais, le révoltent et le crispent, et portent de même une impression mordante et trop active sur l'estomac, qui, au lieu d'exercer son action libre sur ces aliments, se resserre et se racornit. C'est le Dominique Villars dont on peut dire, en utilisant un mot un peu familier, qui est pesant, voire lourd. La répétition de ce type de discours finit par donner une impression de confusion.

Le deuxième, extrait du *voyage à la grande-Chartreuse*

« Les hommes passent, la mort n'écoute ni nos vœux ni nos regrets ; la cruelle faux moissonne les grands hommes de préférence, et toujours trop tôt. Leurs ouvrages nous restent ; marchons donc à la lueur du flambeau qu'ils nous ont laissé, mais souvenons-nous qu'ils n'ont pas moins des droits à notre reconnaissance qu'à l'immortalité. »

C'est le Dominique Villars parfois conventionnel dont j'ai parlé, mais dans un style plus fluide.

Et pour finir, extrait de la préface de *l'Histoire des Plantes de Dauphiné*, son portrait de Dominique Chaix :

« Son premier abord m'annonça un homme plein de mérite et de candeur, qui, sous un extérieur pensif et froid, réunissait des talents distingués et un jugement solide aux qualités du cœur les plus rares et les plus estimables. M. Chaix avait la même passion que moi pour la Botanique. Il était fait pour m'aider et m'encourager ; incapable de me faire éprouver le moindre mécontentement; au dessus des faiblesses, des petites jalousies dont la Botanique rend les hommes rarement susceptibles : il fallut nous lier par les goûts, par les sentiments ; partager nos peines, nos succès ; nous soutenir réciproquement. »

C'est ce que j'appelle le meilleur Dominique Villars. Il y a peu de Rousseau dans ces lignes.

Flip 31 : Dominique Villars, hommes de lettres

En guise de clin d'œil, pour finir la conférence. Dominique Villars a eu plusieurs écrivains dans sa postérité, comme son petit-fils le docteur Anselme Faure, qui se faisait appeler Faure-Villar, auteur de *Recherches de statistique médicale sur l'Hôtel des Invalides*, en 1853.

Le plus célèbre est Henry Gauthier-Villars, dit Willy, arrière-arrière-petit-fils de Dominique Villars, célèbre auteur de très nombreux ouvrages, dont certains qu'il n'a fait que signer, comme ceux de son épouse Colette.